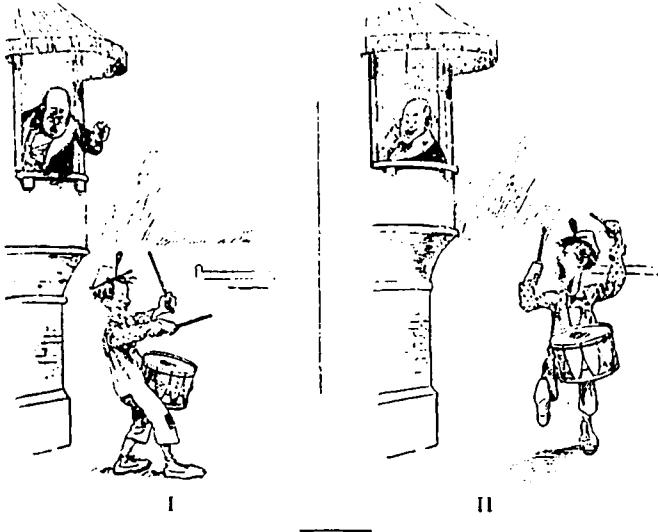


UNE IDÉE LUMINEUSE



IMPROMPTU

...Pour contenter votre désir,
Que n'essayerais-je pas ma belle ?
—Or, donc j'accorde ma crécelle
Pour rimer des vers en "mourir",

C'est un sonnet, ma douce oiselle,
Que vous voulez me voir jallir ?
...Mais je n'aurai qu'à le cueillir
Dans la carosse de votre aile.

Scrit-il galant ou bien laid ?
Ce n'est pas moi qui l'aurai fait :
Vous ne pourrez pas en médire.

Et votre cœur pardonnerez
Car mon mérite, à moi, sera
D'avoir fait éclore un sourire...

PIERRE VULCAIN.

COURRIER FEMININ

Quelques mamans trouvent peut-être que je néglige trop leurs chers petits qu'elles veulent beaux et parés comme elles avec toutes les recherches et les coquetteries de l'élégance moderne.

Il faut bien le dire, la mode pour enfants n'est pas encore sujette aux variations, comme la mode pour les grandes personnes : elle la suit de loin, dans ses détails ; mais, elle ne s'y astreint pas aveuglément.

De six mois à deux ans, les bébés portent la robe droite montée à fronces ou à plis sur un empiècement rond ou carré. Cet empiècement peut-être uni, ou bien garni. Le plus souvent, lorsqu'il est uni, on l'entoure d'une berthe formant volant en carré ou en rond ; cette berthe est en broderie anglaise, en dentelle, ou elle est brodée en couleur assortie comme ton à la couleur de la robe. L'empiècement peut être travaillé à petits plis alternant avec des entre-deux en étoffe brodés de points riches ou de points anglais. Quelquefois l'empiècement uni est complètement caché sous une collerette simple ou double en broderie ou en dentelle.

Ces robes sont garnies dans le bas d'un simple ourlet, marqué au bord par un point riche ou par des petits plis. Souvent l'ourlet est remplacé par un volant de broderie. Ces robes sont longues, descendant jusqu'à la cheville ; elles tombent ou en plis droits sans aucun arrêt à la taille, ou elles sont retenues par une ceinture faite de même étoffe que la robe. Pour rendre la robe plus élégante, on l'orne souvent de flots de ruban de satin prenant au bord de l'empiècement et retombant en longs pans par devant. Les étoffes employées pour l'été sont le plus souvent choisies parmi les étroites lavables, piqué blanc à grosses côtes, brillanté, nansouek, plumetis brodé, plumetis fantaisie, plumetis rayé, tussor, pongé. Pour les jours plus frais, on choisit du pacha écossais, du voile, des flanelles à disposition, de la cheviotte, de la côte de cheval, de la sicilienne, du surah ; ces deux derniers pour toilette habillée. Mais pour le plein été, la toilette habillée par excellence est la robe de nansouek à petits plis, alternant avec des entre-deux de dentelles valenciennes, Irlande, etc., posée en transparence sur un fond clair en soie.

Les vêtements sont de petits paletots sac, court à double rangée de boutons, en drap blanc, rouge ou beige ; on fait aussi de petits paletots en piqué sec ou piqué pelucheux garnis de broderie anglaise.

Comme chapeau, la cloche en paille d'Italie, ombrageant bien le front et la tête garnie de torsade de mousseline et de rubans piqués au hasard sur la culotte.

Pour petit garçon, on fait beaucoup le Jean-Bart, large canotier à bords plats et mobiles, s'avancant et se relevant à volonté. Relevé tout autour, il donne au garçonnet l'air martial qui le distingue de la fillette. Mais pour le rendre plus doux et plus soignant au visage, on le double d'un cou-

lissé de mousseline de soie blanche. Le dessus de ces chapeaux ne s'orne que d'un simple chou en ruban de faille, des taillétas ou de satin.

Pour l'été, les enfants portent la capoline en batiste, ou nansouek cou-lissée serrée par des brides autour du cou et formant bavolet derrière ; cette coiffe bonne femme très légère les protège très sérieusement du soleil ; de plus, elle est solidement fixée au cou et ne se déplace pas à chaque mouvement de l'enfant, comme le grand chapeau qui glisse à chaque saut brusque, tombe en arrière malgré le caoutchouc qui le retient. A propos de caoutchouc, je recommande de veiller très sévèrement à la manière de placer le caoutchouc, de façon à ne pas déformer les oreilles de l'enfant ; des oreilles déformées, décollées, proviennent souvent tout simplement de ce manque de soin. Les enfants de cet âge portent la bottine ou le soulier à talons très plats ; les bottines sont à boutons ou à lacets, elles se font en cuir jaune, en chevreau glacé à claque vernis, en veau, ou en daim blanc. Les bouts sont carrés, de façon que le pied de l'enfant puisse y jouer bien à l'aise ; les bas sont en fil, en coton, en soie noire, blanc ou tan. Les petits enfants portent généralement le gant de coton ou de filasse blanc, facile à laver : quelques-uns portent le gant de peau, mais c'est si chaud, si inconfortable pour leurs petites mains !

XXX.

TOTONNERIE

Toto.—Ce matin, ma sœur Laura a dit que vous aviez la plus jolie moustache au monde.

L'amoureux.—Il ne faut pas répéter ce qu'on entend dire.

Toto.—Mais c'est que Laura m'a promis cinq cents si je vous le répétais.

DÉFINITION

On dit d'un homme qu'il est une "scie" quand il parle tellement de lui-même qu'il ne vous donne pas le temps de parler... de vous-même.

ACTE D'AMITIÉ

Le commis.—Je n'attends qu'une augmentation de salaire pour me marier.

Le patron.—Vous ne l'aurez pas, car j'ai trop d'amitié pour vous.

LE RECORD DE LA GLOUTONNERIE

Le croirait-on ? les plus gros mangeurs, sous la calotte des cieux, sont les oiseaux. Il y en a qui font jusqu'à 600 repas par jour. L'homme n'a besoin que de quelques onces d'aliments secs chaque jour pour se soutenir, tandis que des oiseaux mangeront par vingt-quatre heures la grosseur de leur corps.

DÉFINITION

Toto.—Papa ?

Le père.—Quoi ?

Toto.—Qu'est-ce que c'est ça, la lune de miel ?

Le père.—C'est la seule époque de sa vie où un homme marié ne trouve rien à dire quand le dîner n'est pas prêt à son retour de l'ouvrage.

PAS SI LOIN

Amélie.—Ainsi tu t'es querellée avec George ?

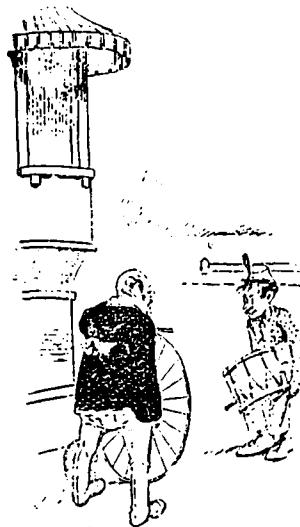
Emma (avec un soupir).—Oui, je lui ai dit que je ne voulais plus le voir et il m'a répondu qu'il me quittait pour toujours.

Amélie.—Alors, votre engagement est terminé ?

Emma.—Oh ! nous ne sommes pas allés si loin que cela.

RÉFLEXION DU BOULANGER

Si ce n'est pas un malheur de travailler toute sa vie et toujours dans le pétrin...



III



IV



V



VI